

Michel de MONTAIGNE, « *Apologie de Raymond Sebond* », *Essais*, 1580, II, 12, extrait.

Considérons donc pour cette heure l'homme seul, sans secours étranger, armé seulement de ses armes, et dépourvu de la grâce et connaissance divines, qui est tout son honneur, sa force, et le fondement de son être. Voyons combien il a de tenue en ce bel équipage. Qu'il me fasse entendre par l'effort de sa raison sur quels fondements il a bâti ces grands avantages qu'il pense avoir sur les autres créatures. Qui lui a persuadé que ce mouvement admirable de la voûte céleste, la lumière éternelle de ces flambeaux roulants si fièrement sur sa tête, les mouvements épouvantables de cette mer infinie, soient établis et se continuent tant de siècles pour sa commodité et pour son service ? Est-il possible de rien imaginer si ridicule que cette misérable et chétive créature, qui n'est pas seulement maîtresse de soi, exposée aux offenses de toutes choses, se dise maîtresse et impératrice de l'univers, duquel il n'est pas en sa puissance de connaître la moindre partie, tant s'en faut de la commander ? Et ce privilège qu'il s'attribue d'être [le] seul en ce grand bâtiment qui ait la capacité d'en reconnaître la beauté et les pièces, [le] seul qui en puisse rendre grâces à l'architecte et tenir compte de la recette et [de la] mise du monde¹, qui lui a scellé ce privilège ? Qu'il nous montre les patentess² de cette belle et grande charge !

[...]

La présomption est notre maladie naturelle et originelle. La plus calamiteuse et fragile de toutes les créatures, c'est l'homme, et en même temps la plus orgueilleuse³. Elle se sent et se voit logée ici parmi la boue et la fiente du monde, attachée et clouée à la pire, plus morte et croupie partie de l'univers, au dernier étage du logis, et le plus éloigné de la voûte céleste, avec les animaux de la pire condition des trois⁴, et se va plantant par imagination au-dessus du cercle de la Lune et ramenant le ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette même imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soi-même et [se] sépare de la foule des autres créatures, taille les parts aux animaux ses confrères et compagnons, et leur distribue telle portion de facultés et de forces que bon lui semble. Comment connaît-il, par l'effort de son intelligence, les mouvements internes et secrets des animaux ? Par quelle comparaison d'eux à nous conclut-il la bêtise qu'il leur attribue ?

¹ « Et ce privilège [...] mise du monde » : l'homme croit contrôler la marche du monde en gérant ce qui naît (la recette) et ce qui meurt (la dépense, la « mise »)

² Lettres patentess l'investissant de

³ « La plus calamiteuse [...] la plus orgueilleuse » : jugement inspiré d'une pensée de Pline (« Rien n'est plus misérable et plus orgueilleux que l'homme ») que Montaigne avait fait graver dans sa bibliothèque.

⁴ « Les animaux de la pire condition des trois » : les animaux qui vivent dans l'air, dans l'eau et sur la terre.

